

ABONNEMENTS :

Par mois 1 fr. 50

Les abonnements valent du 1^{er} et du 15
de chaque mois.Adressez toutes les communications à la Direc-
tion générale du Quotidien 148, boul. Millière.

GANTON BONNET, Directeur général.

J. KREYER, Directeur de la Rédaction.

A. BOCHART-VACHÉ, Rédacteur en chef.

LE QUOTIDIEN

(Vendu chaque jour, dès 7 heures du matin, à Bruxelles et en Province)

DÉPOSÉ : OFFICE DE QUOTIDIEN

LA PUBLICITE

ARTHUR LAURENT

Administration pour la Belgique

70, rue du Midi (près de la Bourse)

BRUXELLES

Le journal décline toute responsabilité
quant à la teneur des annonces.De l'Atténuation
des Maux de la Guerre

A l'aspect des pertes effroyables en hommes et en argent que les dernières guerres contemporaines ont imposées aux nations civilisées, chaque esprit réfléchi se demande si l'on ne pourrait pas arriver à une atténuation progressive de ces maux tant matériels que moraux que la guerre entraîne à sa suite. Le propre de la civilisation n'est-il pas de réduire sans cesse les résultats funestes des crises morales ou des catastrophes physiques, et d'en amortir les coups par des mesures prévoyantes et des institutions utiles ? Des trois grands fléaux qui affligent l'humanité, la guerre, la peste, la famine, la guerre, on peut dire que les progrès de la société humaine ont tellement atténués les deux premiers et en ont si bien diminué la nuisance, qu'on peut presque les considérer comme disparus. La famine s'est éteinte, la peste, qui autrefois enlevait des populations entières, est devenue une épidémie d'éléments qui ne frappe plus que de rares victimes. Seule, la guerre, non seulement a retenu, mais a augmenté sa puissance meurtrière ; seule, elle est devenue plus destructrice à mesure que les ressources de l'esprit humain se sont accrues. N'est-ce pas une anomalie étrange que de ces trois effroyables fléaux, les deux qui provoquent immédiatement de la nature physique, et dont les causes étaient en grande partie subalternes à l'action de l'homme, aient été éliminés ; chaque jour avec le développement de notre civilisation, et que celui-là seul dont la cause réside dans la volonté de l'homme, et sur lequel il avait toute puissance, n'ait fait que grandir de jour en jour. N'est-ce pas, car cette anomalie disparaît et que les sociétés civilisées, qui peuvent à leur gré réduire les maux de la guerre, prennent à son égard des mesures prévoyantes, qu'elles ont l'air de recourir toutes les fois que leurs intérêts vitaux sont en jeu ?

La guerre est un fait social, une sorte de juridiction internationale, une procédure *vis à vis* des règles des règles précises doit régir. Or, nous avons toujours vu la juridiction et les procédures se modifier avec le temps, s'adapter et s'harmoniser ; seule la guerre a maintenu sa sévérité et sa rigueur antiques ; tandis que le droit civil et le droit criminel se modifiaient sans cesse dans un sens plus philanthropique, le droit de la guerre restait tel, à peu près, qu'il avait toujours été.

La guerre, avons-nous dit, est une juridiction, une procédure internationale, qui, comme toutes les procédures et toutes les juridictions, doit avoir ses règles. Elle a, en effet, certaines lois que l'on est en droit d'observer. On a distingué de toute antiquité le *justum bellum* et le *luctuosum*. Ces lois et ces règles, cependant, ne sont pas assez précises. Il est un cas surtout où elles sont d'une élasticité regrettable, c'est en ce qui touche le choix des armes. La question des armes de guerre est depuis dix ans une question à l'ordre du jour ; les sociétés et les gouvernements eux-mêmes s'alarment de cette multitude d'inventions meurtrières que la mécanique moderne enfante chaque année. La guerre devient tellement homicide, tellement dépensière, que les calamités en sont décuplées, au grand détriment des belligérènes, vainqueurs et vaincus. Chacun semble appeler une réforme, une entente internationale, dont personne n'ose prendre l'initiative. « Les découvertes succèdent aux découvertes, dit avec autant d'inquiétude que de tristesse un officier général, avec une rapidité inouïe, qui déconcerte les esprits, jette les gouvernements dans l'incertitude et leurs budgets dans le désarroi, on attend que l'humanité plonge dans le feu, le deuil, car toutes ces inventions ont inévitablement le même objet, qui est de tuer un maximum de gens dans un minimum de temps. »

« Les moyens de destruction se perfectionnent dans une progression effrayante, écrit-il, il y a déjà plusieurs années, le général de Jomini, les fusées à la congrève, les obusiers de Shrapnell, qui lancent des flots de mitraille à la portée du boulet, les fusils à vapeur de Perkins, qui vont avant d'être balles d'un bataillon, vont centupler les chances de carnage. *Précis de l'art de la guerre*, I, 114. »

Arrêtons-nous un peu sur cette question : elle en vaut la peine. Les armes nouvelles, tout en double effet d'abord elles ont une plus longue portée, plus de précision, et fournissent plus de coups de main en un même espace de temps ; ensuite les blessures qu'elles font sont infiniment plus dangereuses. M. Thomas Longmore, chirurgien en chef d'une division de l'armée anglaise pendant la guerre d'Orient, a pu constater que les plaies par armes à feu d'intensité considérable, dont nous allons reproduire une analyse d'après la *Gazette médicale de médecine et de chirurgie* : « L'emploi de nouveaux engins de guerre, les armes d'armes de précision d'une justesse et d'une portée supérieures, lançant des projectiles d'une forme nouvelle, dotés d'une vitesse et d'un pouvoir de pénétration plus grande, ont vu modifier les idées reçues. » M. Longmore insiste sur ces divers points ; il expose avec beaucoup de soin comment, en raison même de toutes ces circonstances, le nombre des blessés dans les combats modernes doit être plus grand et les blessures plus graves et plus meurtrières. Avant l'introduction de ces nouvelles armes, les blessures, les balles sphaériques, lancées par des fusils à canon lisses, ne portaient guère régulièrement au delà de 150 à 200 mètres, les portées de 400 à 600 mètres n'étaient guère réalisées que dans des expériences de polygone. Aujourd'hui, avec les armes nouvelles à canon rayé et à balles cylindro-coniques, la portée ordinaire atteint 1.000 et 1.200 mètres. Cette différence, ajoutée à la justesse du tir et au pouvoir de pénétration des projectiles, explique suffisamment comment dans les combats le nombre des blessés doit être plus grand qu'autrefois, que par le passé.

« Dans l'armée anglaise, dit M. Longmore, la portée des nouveaux fusils, des brouettes de 7 mm et de 8 mm, des carabines de 200 yards. Aujourd'hui, avec les nouvelles armes, la portée du tir en blanc est de 1.000 à 1.200 yards. Ainsi, dans la guerre de Catrerie, d'après l'autorité du colonel Wilford, sur 80.000 coups de fusil tirés avec les brouettes, 25 hommes seulement ont été atteints ; tandis que dans la guerre des Indes, à Cawnpore, une compagnie armée de fusils *enfield* mit, pour ne parler que du plus grand nombre des blessés, M. Longmore fait remarquer que l'armée du duc de Wellington, dans les journées de rudes des 16, 17 et 18 juin, n'a compté que 8.000 blessés, tandis que, à Solferino, les armées en présence comptèrent 37.000 blessés. »

Chacun sait combien les balles coniques ou cylindro-coniques, actuellement en usage, produisent des effets plus terribles que les balles cylindriques, dont on se sert naguère ; elles font éclater les os ; les lésions qu'elles causent sont compliquées de désordres effroyables. Le docteur Longmore, que nous avons déjà cité, donne une explication rationnelle de cette aggravation des blessures : « A côté de la question de la justesse du tir, il y a une autre bien plus importante, celle de la justesse des lésions. Pour faire comprendre cette différence, il est nécessaire de se rendre compte de la marche différente des deux ordres de projectiles ; les balles sphaériques, lancées par des canons lisses, reçoivent un mouvement de rotation analogue à celui d'une bille de billard, mouvement qu'elles conservent dans toute l'étendue de leur course. La nature même de ce mouvement permet au projectile d'être plus facilement dévié. Si, en frappant nos organes, il rencontre un tendon ou une surface courbe, le choc le fait tourner pour sortir par le point opposé ; les exemples de ce genre sont fréquents et bien connus. Les projectiles nouveaux, les balles cylindro-coniques, sans vitesse initiale plus grande, conservent plus longtemps cette vitesse, qui est de près de 450 mètres par seconde, et le mouvement de rotation est tout différent. En effet, le canon du fusil présente des rayures spirales, destinées à communiquer au projectile un mouve-

ment de rotation autour de l'axe du canon ; ces rayures entraînent une espèce d'éclat, d'où la balle ne peut s'échapper qu'en tournant sur ses flancs comme une vis dans son écrou, et ce mouvement très rapide se conserve dans toute l'étendue de sa course. Il est, dès lors, facile de comprendre que ces balles, frappant le but par leur pointe, y pénètrent en conservant leur mouvement spiral. Aussi, plus de ces déviations extraordinaires qui permettent aux balles sphaériques de contourner une région ; les balles cylindro-coniques continuent leur route dans la direction imprimée, percent l'obstacle et font éclater les os. » Telle est l'aggravation des blessures produite par les nouveaux engins. Ne doit-on pas se demander s'il n'y a pas là un raffinement de cruauté inutile ? Qu'exigent les nécessités de la lutte ? Que l'on mette hors de combat le plus grand nombre d'hommes possible. Si, on peut le faire au moyen de blessures légères, que quelques mois guérissent, pourquoi produire des blessures et des lésions dont les conséquences sont si graves ? De telles exagérations meurtrières ne peuvent être acceptées par une civilisation comme la nôtre.

Cette question des armes et des projectiles est donc grave ; il y va autant de l'honneur que de l'intérêt de notre civilisation. Il faut éliminer toutes les inventions inutilement meurtrières ; qui, sans changer le résultat de la guerre, en augmentent gratuitement les horreurs. Il faut que la lutte internationale, si elle doit continuer à l'avenir, ait des règles aussi loyales que le duel. En vain, nous objecterions qu'il est difficile d'en venir sur ce point à une entente. Les absurdités du système actuel sont tellement visibles, ces successions continuelles d'inventions nouvelles, ces réformes incessantes dans les armements, grossissent tellement nos budgets de la guerre et imposent aux peuples des sacrifices financiers si énormes, qu'il faut se soustraire au plus tôt à cette cause de ruine. Est-il donc d'ailleurs plus difficile de recourir à un congrès pour régler les questions d'armement que pour régler les questions de douane ? N'y a-t-il pas déjà certaines formes que les belligérènes sont tenus de respecter, certains égards qu'ils se doivent les uns aux autres ? Serait-il si impossible d'établir quelques prescriptions nouvelles, qui tendraient à la guerre moins dépensière et moins homicide ? A un siècle comme le nôtre, qui diffère radicalement de ceux qui l'ont précédé, il faut autre chose que ce droit des gens historique fait pour des sociétés féodales ou de droit divin. La création d'un droit des gens nouveau, approprié aux besoins et aux exigences de cette société démocratique, industrielle, économique, dans laquelle nous vivons, c'est là une œuvre qui ne doit pas être ajournée à un lointain avenir, mais qui doit être maintenue occupant le peuple.

Nouvelles
de la Guerre

BULLETIN ALLEMAND

Berlin, 11 septembre. (Communiqué d'hier.)

Théâtre de la guerre à l'ouest.

Au Hartmannswillerkopf, en dépit de deux attaques des Français, nous nous sommes maintenus dans les tranchées que nous leur avons enlevées le 9 septembre.

Théâtre de la guerre à l'est.

Armées du maréchal von Hindenburg : Dans les combats au sud-est de Friedrichstadt et à l'est de Wilkowitz, nous avons encore capturé 1.050 soldats russes et 4 mitrailleuses.

Entre Jezier et Zelwa (sur la Zelwianka), l'ennemi nous oppose encore une résistance opiniâtre. Il s'efforce d'emprayer notre offensive en contre-attaquant au moyen de gros effectifs. C'est qu'après des alternatives de succès et d'échecs que, la nuit dernière, nous avons conquis définitivement Skidel et, au nord-ouest de cette ville, le village de Niebrasse.

Nous avons aussi pris d'assaut Lawna, sur la route de Skidel à Lunno et à Wola. Sur la Zelwianka, notre offensive progresse. 2.700 prisonniers et 2 mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Nos dirigeables ont bombardé violemment les jonctions de chemins de fer de Wilkowitz (à l'est de Wilna) et de Lidia.

Armées du maréchal prince Léopold de Bavière : Sur le front de ces armées, les combats continuent avec la même violence entre les routes de Wolbowysk à Slonim et de Kobryn à Mlowid. A plusieurs endroits, nous avons réussi à passer la Zelwianka. Des troupes austro-hongroises ont pris le village d'Alba (à l'ouest de Kossow). On se dispute encore la possession de la gare de Kossow.

Armées du maréchal von Mackensen : La situation n'a, en général, pas changé.

Théâtre de la guerre au sud-est.

Les troupes allemandes du général comte Bothmer ont repoussé de violentes contre-attaques en infligeant de fortes pertes à l'ennemi. Elles ont fait plus de 300 prisonniers.

Berlin, 11 septembre. (Communiqué.) — Dans la nuit du 9 au 10 septembre, un de nos dirigeables de la marine a lancé avec succès plusieurs bombes sur Bialystok (un point d'appui de la flotte russe) et ses installations de chemin de fer. Le dirigeable est rentré indemne, bien qu'il ait été canonné à différentes reprises par l'ennemi.

BULLETIN AUTRICHIEN

Vienne, 11 septembre. (Communiqué d'hier.)

Front russe.

Les forces russes qui combattait à l'ouest de Rovno ont été rejetées au delà de la plaine du Stubiel. Nos troupes, débouchant de Zalozce, ont repoussé l'ennemi dans la direction de Zbaras.

Près de Tarnopol, des bataillons austro-hongrois et allemands ont fait échouer plusieurs attaques des Russes. Nos Alliés ont pris le village de Bucunio. A l'ouest du cours moyen du Sereth, l'ennemi a amené récemment des renforts ; de violents combats y sont engagés. A l'est de l'embouchure du Sereth et à la frontière de Bessarabie, le calme a régné. En Lithuanie, des forces austro-hongroises ont traversé la grande région marécageuse de la Jasiolda et de l'Orla et, en combattant, elles ont gagné du terrain au sud-est de Rosany.

Front italien.

Hier, dans l'après-midi et le soir, les Italiens ont entrepris plusieurs attaques violentes contre la tête de pont de Tolmetin ; chaque fois, ils ont

été repoussés devant nos obstacles et ont subi de fortes pertes.

Dans le secteur de Dobardo, nos troupes ont, comme toujours, fait échouer les efforts de l'ennemi qui tentait de nouveau de se rapprocher de nos positions. La situation générale n'a pas changé.

Sur mer. Hier, au cours d'une reconnaissance, notre torpilleur n° 51 a été torpillé et endommagé à la proue par un sous-marin ennemi. Notre torpilleur est revenu à son port d'attache.

BULLETIN TURC

Constantinople, 10 septembre. — Au front des Dardanelles, aux secteurs d'Anaforta et Ari Burnu, rien d'important. Notre artillerie a touché le pont d'un torpilleur ennemi qui bombardait notre aile gauche et s'éloigna alors immédiatement.

Nos troupes, sur cette aile, ont occupé une tranchée qui se rapproche peu à peu de la ligne ennemie et dont la construction avait été terminée le 9 septembre. Nos batteries de la côte ont mis en fuite deux destroyers ennemis qui s'approchaient de l'entrée du détroit et qui bombardaient notre aile gauche. Les mêmes batteries bombarderont avec succès les positions d'infanterie ennemies à Sedd-ul-Bahr, et un groupe ennemi au point de débarquement de Morlamir ; elles les disperseront. Au front de l'Irak, il y a eu quatre rencontres, entre le 2 et le 7 septembre, au nord de Krna, entre nos troupes et des volontaires combattants avec l'ennemi. Nos troupes ont exécuté une attaque de nuit imprévue. Dans ces combats, quatre officiers ennemis, dont un commandant de bataillon et 100 soldats ont été tués et 50 blessés. 100 chevaux ont également été tués. Nos pertes s'élevaient à 4 morts et 9 blessés. Un de nos détachements s'avance jusqu'à près des canots à moteur et les forçait à la fuite. Le 8 septembre, nos troupes ont surpris à Kalai-ul-Nedjin un camp de baraquements ennemi et obligé l'ennemi à prendre la fuite. Elles brûlent tous les baraquements et prennent le matériel téléphonique de campagne. Pour le surplus, rien de notable.

BULLETIN RUSSÉ

Pétrograd, 10 septembre. — Du grand Etat-major.

Dans la région de Riga et de Friedrichstadt, pas de changement essentiel.

Entre Jacobstadt et le fleuve Lauce, les combats continuent avec le même acharnement. L'ennemi entreprend une série d'attaques, dont le but visible est de nous rejeter sur la rive droite de la Duna.

Dans la direction de Dünaburg près d'Abell, sur d'infanterie violent.

Sur les routes vers Vilna, la situation est restée à peu près la même ; l'ennemi se retranche solidement.

Dans la direction de Grodno, au sud-ouest, près de Skidel, et le long de la rive gauche du Niemen, dans les environs de l'embouchure de Ros, nos troupes ont arrêté, le 8 septembre, par des combats violents, l'offensive de l'ennemi, en lui infligeant des pertes. L'ennemi livre des attaques particulièrement violentes sur notre front, dans la région de Skidel.

Nous continuons notre retraite conformément à notre plan, et passons, de temps en temps, à la contre-offensive, notamment près de Kockowo, à l'ouest de Skidel.

Entre le Niemen et Pripiet nos troupes se retirent dans la région comprise entre la rivière Selwianka et le hameau de Roschany.

Sur la rive gauche du Pripiet nous avons arrêté la forte offensive d'infanterie et de cavalerie ennemies, sur les routes de Kamenkaschski à Vinsk.

Sur les routes de Rovno, nos troupes après un combat avec des forces ennemies importantes, qui avançaient le long du chemin de fer Olzha-Klevan, ont arrêté, le 5 septembre, la pénétration de ces forces dans les positions au delà des cours d'eau Stibel et Ikava. L'ennemi appuie son offensive d'un feu d'artillerie des plus violents, auquel nos troupes tiennent tête vaillamment.

Sur le Sereth, dans la région au sud-ouest de Trembowla, notre offensive se développe.

Pétrograd, 9 septembre. — De l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 7 septembre, dans la région côtière, une forte colonne d'éléphants turcs a tenté de passer la rivière Arkhorc. Elle a été rejetée par le feu de nos avant-postes.

Dans la direction d'Olly, nos éclaireurs ont arrêté, près du village de Khorst, un corps de garde turc.

Dans la région de Melasgeri et de Van, des rencontres se produisent entre nos éclaireurs et les Kurdes.

Sur la rive droite du lac de Van, notre cavalerie et nos éclaireurs se sont rencontrés avec un grand détachement d'infanterie et de cavalerie.

Sur le reste du front, pas de changement.

BULLETIN ITALIEN

Rome, 10 septembre. — Du généralissime italien.

Dans le Tyrol, l'ennemi s'est borné à des actions d'artillerie, auxquelles nos batteries ont répondu avec succès.

Une reconnaissance hardie et avancée sur les ouvrages ennemis du haut plateau de Cordevole a pu établir que notre feu a occasionné de sérieux dégâts au fort Corie et à l'usine d'électricité de Renaz.

Dans le bas-fond de Flitsch notre artillerie a forcé une colonne ennemie qui tentait d'avancer de Predil sur Flitsch, à s'arrêter et à se retirer. Une autre colonne, venant de la baraque de Kas, au nord-est de Predil et montant vers Predil, a été attaquée et dispersée.

Sur le Carso, pas d'événements dignes de mention. L'ennemi a jeté de nombreuses bombes sur le chantier de Monfalcone provoquant un incendie. Ensuite il a tenté, par sa fusillade habituelle, d'entraver les travaux de secours, qui ont pu toutefois s'accomplir. Un de nos avions a bombardé, hier, la gare de Klans, à l'est de Santa Lucia, qui a été atteinte à plusieurs reprises ; il a endommagé, outre, les ponts sur le Baka.

BULLETIN FRANÇAIS

Paris, 10 septembre. — Communiqué officiel de 15 heures. — Lutte d'artillerie au cours de la nuit autour d'Arras, devant Roye et sur le front de Champagne.

En Argoigne, dans le secteur de La Harazée, combats à coups de grenades et de bombes et fusillade de tranchée à tranchée avec intervention efficace des batteries, à diverses reprises.

Dans les Vosges, l'ennemi a attaqué hier nos positions depuis le Lingkopf jusqu'au Barrenkopf, en faisant usage d'obus suffoquants. Au Schratzmaennle, une tranchée de notre première ligne a dû être évacuée à la suite du jet de liquide enflammé. Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée, qui n'a pu être récupéré.

Sur le reste du front, nos positions ont été intégralement maintenues.

A la fin de la journée d'hier, l'ennemi a lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmannswillerkopf, une attaque qui lui a permis d'y prendre pied ; pendant la nuit, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

Nous avions été bombardé, ce matin, les mines et les batteries au Bois de Nonnerick, ainsi que la gare de Lutterbach. Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grandpré.

Paris, 10 septembre. — 23 heures. — Vive canonnade en Belgique, dans la région de Nieupoort-Steestraete, autour d'Arras, devant Roye et en Champagne, d'Aubert à Souain.

En Argoigne, l'ennemi a bombardé avec des obus de très gros calibre le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et prononcé des tentatives d'attaques sur la route de la Harazée à Saint-Hubert, qui ont été arrêtées.

Au nord de Flirey et dans la région de St-Dié, on signale quelques actions d'artillerie. L'ennemi a prononcé sur l'Hartmannswillerkopf une nouvelle attaque très violente, qui a été repoussée. Deux avions ennemis ont lancé quelques obus sur Compiègne. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes, seulement quelques dégâts matériels peu importants.

Un avion a été obligé d'atterrir dans nos lignes près de Hangest en Sauterie. Les aviateurs ont été faits prisonniers. Six appareils ennemis ont tenté de survoler au matin St-Menehould, mais ils ont été obligés de retourner devant nos batteries.

LA QUESTION MACEDONIENNE

On dit qu'au cours du dernier conseil des ministres italien, du 9 septembre, M. Sôhnhôl a annoncé que la Quadruple-Entente va remettre à la Bulgarie, une nouvelle note insistant sur ce dernier pour pourparlers faits à Nish et à Athènes et proposant une base pour un traité définitif. Cette information vient confirmer celle que nous avons donnée hier sur la même question.

UNE CONFERENCE BALKANIQUE

Le *Matin* mande de Salonique : Après un échange de notes répété, M. Venizelos est parvenu à amener l'unité entre les gouvernements grec, serbe, roumain et bulgare, au sujet d'une conférence balkanique. Celle-ci aura lieu, dans quelques jours, à Salonique. Les quatre pays seront représentés par leurs présidents du conseil, accompagnés de mandataires des divers états-majors.

LE GRAND DUC NICOLAS

Le *Times* publie un article sur Nicolas Nicolaïewitch, dans lequel il rend hommage à ses talents militaires et dit que la guerre est le couronnement de sa carrière. Personne n'a rendu autant de services à l'armée russe que Nicolas. Il était très aimé des troupes du district de Saint-Petersbourg, il avait longtemps commandé. Il fut aussi colonel des husards.

Nicolas est âgé de 60 ans. Il ressemble trait pour trait à son père, Nicolas Nicolaïewitch, qui commandait les Russes lors de la guerre avec la Turquie en 1877. C'est sous sa direction que le grand duc fit son apprentissage. Il participa même à plusieurs batailles sur le Danube et dans les Balkans et reçut du tsar Alexandre II un sabre d'honneur.

Il y a vingt ans qu'il fut nommé inspecteur général de la cavalerie. Le poste de vice-roi du Caucase qu'il a actuellement, a été rempli depuis 1895 par le comte Worontzoff-Dasskoff, héritier des cosaques du Caucase. Le nouveau vice-roi aura comme attaché le général Januskevitch, un des officiers les plus jeunes de l'armée russe, qui a fourni de brillants espoirs au cours de la guerre actuelle.

LE COMMANDEMENT FRANÇAIS

D'après des informations parvenues de Londres à des journaux suisses, des changements importants se produiraient bientôt dans le commandement français. Une armée de l'Est, absolument indépendante, serait formée et placée sous le commandement du général Paul.

LES MANOEUVRES GRECQUES

L'agence Havas mande d'Athènes : Les manœuvres de l'armée grecque affecteront un caractère imposant. Cent mille hommes y prendront part. Le rappel aura lieu, aussi bien dans la vieille que dans la nouvelle Grèce.

Rapports, d'après les informations parvenues à ce sujet, que le thème de cette manœuvre sera une attaque de Salonique.

EN ALBANIE

Le *Giornale d'Italia* annonce qu'Essad Pacha a continué sa marche à travers la plaine de Zadrima. On peut dire que toute la plaine est au pouvoir des partisans d'Essad Pacha et est dépendante du gouvernement d'Alessio. Essad se propose d'occuper, également, le territoire des Miridites, ou l'ennemi s'est retiré. Ce district se défend, sans aucuns moyens sérieux, et est encerclé par les Serbes et les partisans d'Essad Pacha. Le prince Bid Doda s'est retiré au Monténégro, où il sera reçu probablement comme otage.

Les Miridites ont engagé un combat désespéré avec les troupes d'Essad. Celles-ci ont incendié la résidence d'été du prince Bid Doda. On ignore si Essad agit de concert avec les Monténégriens dans la plaine de Zadrima. Il n'est qu'une chose certaine, c'est que les Monténégriens ont des positions au delà du Drin, et n'ont pas empêché, malgré les prévisions, la marche d'Essad Pacha.

UN DÉMENTI ITALIEN

Les journaux italiens démentent énergiquement l'information d'après laquelle un rassemblement de troupes italiennes aurait été opéré à la frontière suisse. Ils font remarquer que la France et l'Italie ont reconnu et garanti, à plusieurs reprises, la neutralité suisse.

LA COUR IMPERIALE A MOSCOU

L'Universal mande de Saint-Petersbourg que le ministère de la Cour Impériale est transféré de Petrograd à Moscou.

LE PROGRAMME DE LA DOUMA

Le programme élaboré par les partis du bloc de la Douma déclare, dans son introduction, que la victoire ne sera obtenue que si les autorités peuvent s'appuyer sur la confiance du peuple et être mises à même d'organiser le travail actif et commun de tous les citoyens. Comme condition de confiance, les députés posent une série de revendications, dont l'amnistie, une politique de conciliation avec la Finlande et l'extension du droit d'association. Le président du centre de la Douma, prince Lwow, a remis le programme à la séance de la Douma. Pas moins de 300 députés sur 439 appartiennent au bloc, notamment tout le centre, les octobristes, le parti progressiste, les cadets, les gauches des nationalistes avec le leader Bobrinski, les Polonais, les socialistes-démocrates, les Mahométiens et les Russes blancs.

DANS LA DIPLOMATIE BULGARE

De l'agence bulgare : Le bruit répandu par une partie de la presse bulgare, relatifs à des mutations importantes dans les postes diplomatiques bulgares de Vienne, Bucarest et Constantinople sont déclarés officiellement comme faux.

DES LIVRES POUR LES SOLDATS

La reine Elisabeth s'est mise à la tête d'une œuvre qui s'occupe de la lecture du soldat belge. Cette œuvre organise pour fin septembre à la salle Diligence à La Haye un grand concert, auxquels les plus grands artistes néerlandais prêteront leur concours, dont le bénéfice total sera affecté à l'achat de livres flamands pour les soldats originaires des Flandres.

LE MEURTRE DE MECHMET PACHA

D'après une dépêche de Sofia, on attribuerait le meurtre du député bulgare mahométan, Machmet Pacha, à une vengeance personnelle.

AU PARLEMENT PORTUGAIS

Le *Morning Post* mande de Lisbonne : La session parlementaire vient de se terminer sans que le gouvernement ait fait une déclaration sur la situation mondiale.

LES COMITADJIS BULGARES

Le Bureau de la Presse serbe dément les informations venues de Nish et de Salonique, d'après lesquelles des rassemblements de milliers de soldats bulgares se seraient produits à la frontière serbe et grecque. Ce bruit est faux et ne repose sur aucun fondement.

LE BARON DE GIERS

De l'agence télégraphique de Petrograd : L'ambassadeur russe à Cettigné, baron de Giers, qui a atteint la limite d'âge, vient d'être remplacé en qualité d'ambassadeur au Monténégro, par M. Leon Isalavine.

LES SERBES A DURAZZO

Le *Corriere della Sera* mande de Nisch : La Serbie a décliné la demande faite par l'Italie de retirer ses troupes du consulat de Durazzo.

LA PRESIDENCE DU CONSEIL RUSSÉ

Le *Times* mande de Saint-Petersbourg que la nomination du ministre de la guerre Polimanow, en qualité de président du conseil est imminente.

DANS L'AVIATION ANGLAISE

L'Amirauté anglaise annonce que le développement rapide du service aérien a nécessité une transformation de la division de navigation aérienne. L'administration sera placée dorénavant sous les ordres du contre-amiral Baughan Lee, qui prendra le titre de directeur du service de la navigation aérienne.

L'ANCIEN DIRECTEUR, LE COMMODORE SUETER

chargé du service de la construction des avions avec le titre d'intendant supérieur de ce service.

LE FRONT ITALIEN

On se représente le front italien en le comparant à une haltère : deux masses reliées par une tige.

La masse de gauche est le Trentin, la masse de droite est la région montagneuse qui borde

Mon Billet Quotidien

Voici la discussion ouverte...

« La majorité des fermiers, m'écrivent en substance, une aimable lecture du Quotidien, n'abuse ni de la tristesse ni de la pauvreté actuelles. »
 « Les cultivateurs ont des souffrances, des privations et des peines que nous ne paraissions pas soupçonner. »
 « Les citadins ignorent, en général, l'importance du travail agricole, ce qu'il coûte d'argent, de matériel, de bêtes, de lullas contre la terre et le temps. »
 « Le prix des bêtes vient de leur rareté, de la difficulté de les nourrir à frais raisonnables. »
 « Dans peu de temps, on ne trouvera plus de porc même à trois cents francs, parce qu'il n'y aura plus de nourriture pour porcs. »
 « Les éleveurs gagnaient davantage quand ils vendaient leurs bêtes à raison de fr. 0.90 le kilo p. aij. »
 « Trop de gens s'imaginent qu'on engraisse un cochon avec un peu d'eau grasse et quelques détritus, qu'une vache se contente de l'air du temps et de l'herbe d'une prairie. Quelle erreur ! »
 « Il faut à ces animaux du son, du sainfoin, des betteraves; il faut aux porcs du maïs, du seigle, des pommes de terre, voire du lait éremé. »

« Le son coûte trente-six francs, l'avoine trente-trois, l'orge trente-six. »
 « Les engrais sont introuvables et chers. Informez-vous donc de leurs prix, informez-vous de la difficulté de les avoir, du prix des huiles pour machines, du prix de tout ce qui concerne l'exploitation agricole ! »
 « Beaucoup d'agriculteurs sont complètement ruinés et dans l'impossibilité de reprendre le travail... »
 « Si l'agriculteur n'a pas chomé, ce n'est pas qu'il soit rapace, mais plutôt qu'il est de race énergique, flamand ou wallon, plus que l'ouvrier des villes endurant et résigné, habitué aux intempéries qui le ruinent et le fatiguent et surtout l'adversité en travaillant. »
 « Les salaires pour les femmes employées aux champs sont de fr. 1.25 à 1.75 et pour les hommes de fr. 2.25 à 4.50. Comptez ! »
 « Le fermier, quelle que soit sa détresse, doit payer son propriétaire, ses ouvriers, ses contributions, ses frais et, contrairement à ce qu'on vous a fait écrire, les bourgeois de campagne ne sont pas tous des fermiers, loin de là !... »

PANGLOSS.

CHRONIQUE

LA RUE

La rue a ses types.
 Gagne-petits et mendiants, ouvriers et voyous qui lui ressemblent.
 Leur vêtement en loques a la nuance des pavés et de la boue; le regard moqueur et nu de leurs yeux est celui de la rue et de ses fenêtres qui ont vu tant de sottises couderoy tant de vilénies, qui ont pénétré tant de masques impassibles sur tant de grimaces; leur visage aux traits saillants et soulignés est coulé au même moule et pétri de la même argile; leur langage savoureux de spontanéité et de rudesse est fait des cris de la rue, de ces cris naïfs mais sincères, de ces cris d'amour pareils aux appels des oiseaux de toit en toit, mais aussi de ces cris terribles que la rue hurle aux heures des barricades.
 Pauvres enfants de la rue et du hasard, l'hôpital est le dépôt où la société vous déversera.
 Pierres en châte, dont l'ombre se mêle obstinément à l'ombre des passants de réverbère en réverbère.
 Banquetières frileuses, au corps bien de coups, qui rendent leur sourire aux fleurs.
 Marchandes des quatre-saisons, brillant leurs marchandises, les poings serrés sur les hanches.

An long des trottoirs, la roue calée dans la rigole, leurs charrettes à bras s'alignent, pittoresquement aménagées et variées, dans un ramassage criard de couleurs, fromages, légumes, fruits et fleurs.
 Ces boutiques ambulantes prêtent à la rue sa physionomie sans cesse mouvante et nous content à y créer le flux et le reflux où nous sommes charriés.

Les commères en jupon court, dépoitraillées, les manches retroussées sur leurs bras rudes et gercés se tiennent à l'affût dans l'intention de se raffier mutuellement les clientes; le coup pètré des questions épineuses s'élève entre concurrentes, surfaces de friction qui ne traitent pas longtemps sur le terrain diplomatique; ce sont des interpellations ragoutantes, les petites histoires de familles sont débâllées, tous les potins du quartier replacés; le chapelet des gros mots défile : c'est tout juste si elles n'en viennent pas aux mains et n'en viennent pas au traditionnel crépage de chignons.

Cependant, sont-elles en butte aux poursuites des argousins, aussitôt leur querelle tombe; elles se serrent les coudes, se sentent solidaires devant l'ennemi commun.

Atteintes aux brandards, d'un seul coup de rein elles mettent leur charrette en branle et défilent sans hâte au nez du brave fonctionnaire continuant de leur voix grailonneuse, étouffée de rires, à brailler leur marchandise.
 La foule se diverte à ce manège et rit aux dépens de l'autorité, car une âme de garçonne sommeille toujours dans l'âme de la foule, qui rit de tout, se moque de tout et s'insurge contre tout ce qui est la loi, aussi longtemps que sa sécurité n'est pas en cause.

Cependant le passant se contente de s'arrêter, amusé par la perspective d'une petite scène qui rompra la monotonie de la journée, et de poursuivre sa route indifférent en somme.

Il n'est pas de même aux tréfonds de la

Marolle, où ces scènes doivent être situées si l'on veut leur conserver toute leur saveur, leur attrait et leur pittoresque; elles sentent bon le terroir, ici, le gaillon et la poulillerie; elles ne jurent pas avec le cadre ainsi qu'en nos rues prudes, bien au contraire, elles sont comme rehaussées de cette couleur locale.
 Ici chacun est de cœur et de « gurelle » avec l'une ou l'autre partie.

Aussi l'atmosphère amodine dégénère-t-elle souvent en une bataille où chacun s'en donne à cœur-joie et s'abandonne tout entier à ce besoin de cogner.

Au beau milieu de l'affaire, des voyous en quête d'aubaines, profitant de l'inattention de la marchande, tout en excitant les combattants, s'emparent des poches et s'empifrent.

D'autres boutiques ont surgi des pavés, humblement, timidement, elles se sont rangées aux côtés des premières, transformant nos rues du centre en bazars musulmans, les trottoirs ressemblent entre deux lignes d'étals.
 Chaque jour les événements accentuent la misère, la lutte devenant plus âpre, chaque jour et plus pénible; un à un bon nombre de petits marchands végétant dans leur arrière-boutique se sont vu accablés aux pires nécessités.
 D'aucuns ont augmenté les rangs des indigents; d'autres se sont soulevés des vieilles roulettes échouées de foire en foire.

Aussi n'ont-ils pas ces gagne-petits d'occasion, ces adoptés de la rue, réduits de rouler de carrefour en carrefour leurs petits fonds de magasin, droguerie, épicerie, mercerie, bouquinerie, l'insolence crapule des autres marchands ni l'ingénierie brigant du camelot dont s'ébahissent les badauds.

Installé au coin des rues les plus animées pour dévaler plus sûrement, le compare aux aguets, notre camelot débouline d'une seule haleine sa tirade argumentée de clin d'œil et de gestes à l'avenant.

Son esprit s'accommode à toutes les situations son ingéniosité tire parti de toutes les occasions, nul ne s'entend comme lui pour exploiter les circonstances et spéculer sur les sentiments de la foule.

C'est au camelot que nous devons les petites industries nées du renouveau de patriotisme.
 « Le camelot est bon psychologue; ne doit-il pas enlever son public ? »

Le métier chôme-t-il; il rode dans les endroits publics où nos stratèges tiennent leurs réunions du parti de Saint-Gilles au plateau de Koekelberg, se faufile parmi eux, se mêle à leurs discours, le verbe haut, le geste large, il impose par sa compétence.

Lorsqu'il se sent maître de ces jobards, mystérieusement il leur exhibe quelques communiqués sensationnels, créés de toutes pièces d'ailleurs par son imagination, qu'il offre pour une somme modique; d'autrefois c'était la carte de l'un ou l'autre front qu'il a copiée dans un atlas vieux de dix ans, ou bien la prophétie d'une célèbre Pytonisse, très versée dans l'examen du marc de café.

Ces frusques m'évoquent le spirituel batteur du Pont Neuf, le fameux TABARIN, dont les piquantes gaillardises, les plaisanteries gravelées et gauloises, les questions saugrenues faisaient rire « du talon gauche à l'oreille droite » gentils hommes, rentiers et marchands, chambrières et maigrons d'amour, paysans et filles, écoliers et laquais « éclatant à gueule bée » devant ses tréteaux.

Quelle pouvait être cette princesse? Elle n'en savait rien; mais ce titre en disait assez. C'était une grande dame... bah! Et Cigarette détestait les aristocrates... quand ils étaient du sexe féminin.

Un mot par-ci, une poignée de main par-là, alternativement tendre, douce et joyeuse. Elle arrivait enfin auprès du tit qu'elle était venue spécialement visiter... Sur le lit était étendu le corps émacié d'un homme autrefois beau comme un dieu de la Grèce. Elle se pencha doucement vers lui.

« Te voilà, monsieur, dit-elle, et vous apportez un peu de gloire. »
 Les yeux fatigués du malade se tournèrent vers elle avec gratitude; il essaya de parler, mais son effort anima de nouveau une douleur intense qui le secoua avec une violence horrible de la tête aux pieds, et un filet d'écume rose par le sang se répandit sur sa barbe brune.
 Cigarette tira du milieu de quelques tendrilles de vigne un morceau de glace et le lui tendit. Le contact de cette fraîcheur délicieuse par cette chaleur accablante calma momentanément les souffrances du malade, qui retomba sur son lit haletant, épuisé, mais soulagé.

Alors, par un mouvement plein de sollicitude, Cigarette s'accroupit sur le plancher et se mit à chanter d'un ton doux et triste comme chantait

Quelle verve, quel entrain, quelle originalité pimentée de son parler cru Tabarin apportait à sa parade et dont sont dépourvus aujourd'hui nos camelots plus insinuants et moins gaulois. Le même thème s'exploite par nos mendiants auxquels ont recours les camelots.

C'est petit, tout en loques, qui vend des lacets et s'accroche à vos pas, d'une voix tremblante vous confie que son père est au front et sa mère à l'hôpital, et ses yeux vous supplient et toute sa petite figure émaciée tressaille de l'humilité et la peur des coups.

Quelle ignoble marâtre peut exploiter ce mensonge!

Sans doute, il en est pour qui la dure réalité est plus sombre encore, et pour ceux-là peut-être, pour que leur vraie misère ne pût point du crime d'autres, il faut donner, donner toujours et le plus possible, ne devriez-vous sur cent ne secourir qu'une seule détresse qui soit réelle.

POLARIS.

Echos et Informations

Les femmes et la paix.

Font-elles assez de bruit, ces dames du Congrès de La Haye, parcourant l'Europe et les deux Amériques pour communiquer aux chefs d'Etats le résultat de leurs discussions en faveur de la paix!

On a bien raison de dire que la femme a toutes les ambitions et les plus insatiables.

Si j'avais été Père de l'Eglise au IV^e siècle — pourquoi pas? — j'aurais dit, comme ils ont dit en plein conseil oecuménique: « La femme n'est que le produit d'un os surnuméraire. »

Ce mot fait évidemment allusion à l'histoire de fameuse côte, vous savez.

C'est égal, ils n'étaient pas galants, les Pères! Ils eussent rudement arrangé et harangué Miss K... présidente du fameux congrès pacifiste.

J'aurais voulu — pour voir — que quelqu'un lût en pleine séance à ces oratrices cette simple page de ce bon Bernardin de Saint-Pierre: « C'est dans les chagrins domestiques, dans les efforts sans gloire qui demandent tant de courage, dans les maladies et jusque dans la mort que paraît la puissance des femmes. C'est au héros à donner l'exemple du courage dans les batailles et à aller au devant de la mort; la femme le surpasse à l'attendre à la maison. »

De tout temps, l'instinct des peuples a senti que la femme en sortant de l'ombre et de la paix du foyer pour s'exposer au grand jour perdrait quelque chose du charme qu'elle exerce et du respect qu'on a pour elle.

Dans un vieux livre de droit et de coutumes du moyen âge, on cite Mgr Saint-Augustin et sa définition de la femme: « La femme est une beste nourissante de mauvaises. »

Et on y lit en outre: « Les femmes sont jongleresses, malicieuses, pleines de vitupère et de honte. »

Là, compère, vous allez trop loin et j'aime mieux écouter Diderot: « Toutes les fois qu'on parle de la femme, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel et se couvrir sur la ligne qu'on vient d'écrire la poussière des ailes du papillon. »

— Ça, esclave, cherche-moi quelque arc-en-ciel et trempe-y cette plume!

LE DIABLE BOITEUX.

La triste nouvelle que nous annoncions hier est malheureusement confirmée. M. Louis Huysmans, grand avocat, député et ministre d'Etat, vient de mourir.

Né à Hasselt en 1834, il était inscrit depuis 1860 au barreau de Bruxelles, et le souvenir des principales affaires qu'il a plaidées est encore dans la mémoire de tous.

Il présida la Ligue libérale de l'arrondissement de Bruxelles, fut envoyé au Conseil provincial, puis à la Chambre. Sa carrière parlementaire fut brillante, et en 1912 le roi reconnut ses services en le nommant ministre d'Etat.

M. Louis Huysmans avait suivi le gouvernement belge au Havre. C'est là qu'il est mort, conservant jusqu'à la dernière heure sa patriotique confiance dans l'avenir de notre pays.

A l'hôtel communal de Schaerbeek.

On travaille ferme pour préparer les différents locaux à l'hôtel communal. On commencera le 20 courant à déménager le mobilier qui se trouve dans les bureaux actuellement de l'école communale de la rue de la Ruche, qui devra servir provisoirement dans les nouveaux bureaux en attendant que les nouveaux meubles soient confectionnés. On compte pouvoir occuper l'hôtel communal vers le 1^{er} octobre.

Les œuvres de crédit.

Les ressources continuent, hélas! à s'épuiser, et le nombre de gens obligés de réaliser leurs

économies pour subvenir à leur existence ne cesse d'augmenter.

Nous croyons devoir encore mettre en garde ceux qui, se trouvant dans cette situation, reçoivent la visite de rabatteurs de tous genres qui, sans scrupules, précipitent leur ruine en les tirant momentanément d'embarras.

Les propriétaires d'immeubles ne doivent pas conclure d'emprunt hypothécaire à des conditions ruineuses et les porteurs de valeurs mobilières ne doivent pas réaliser leurs titres à des prix ridiculement bas, ni contracter sur ceux-ci des emprunts à des taux usuraires.

Il existe suffisamment d'œuvres constituées pour parer à la situation présente.

Les propriétaires d'immeubles peuvent s'adresser soit au Crédit Foncier de Belgique, soit à la Société coopérative des Prêts fonciers et à la Société coopérative nationale « L'Auxiliaire des sociétés d'habitations ouvrières » constituées spécialement en vue de faire des prêts hypothécaires pour la durée de la guerre, à des conditions raisonnables.

Les porteurs de titres peuvent s'adresser en confiance à nos principaux établissements financiers ou aux caisses régionales de prêts constituées pour la durée de la guerre, en vue de faire des prêts de subsistance contre dépôt de garanties.

Ces diverses œuvres ont leur siège:

La Société coopérative des Prêts fonciers, boulevard du Nord, 91, à Bruxelles;

La Société auxiliaire des habitations ouvrières, à la Banque Nationale;

La Caisse régionale de prêts de l'agglomération bruxelloise, Grand-Place, 5, etc.

Solidarité.

Dix membres du personnel de la police de Schaerbeek, parmi ceux qui ont dû rentrer sous les armes pour la guerre, sont prisonniers de guerre en Allemagne; leurs collègues qui sont restés en fonctions ont décidé de se cotiser pour envoyer tous les quinze jours une caisse à leurs camarades prisonniers de guerre.

Au Palais de Glace.

Main gauche, la comédie en trois actes de Pierre Veber, sera donnée aujourd'hui, dimanche, à 3 1/2 heures, en matinée littéraire organisée par le Cercle dramatique « Alliance et Progrès », avec le concours de M^{lle} Delpy, du Bois-Sacré, et de M^{lle} Lemonnier et Dolomieu.

Le prix d'entrée générale pour cette matinée est fixé à 75 centimes, donnant droit à deux billets de tabac.

Le soir, à 7 1/2 heures, sixième représentation de l'Arlesienne.

Encore les huîtres.

Nous avons dans un précédent écho annoncé le retour des huîtres.

On sait qu'à partir de mai, la consommation de ces savoureux mollusques cesse presque partout; c'est l'époque de la laitance. L'huître s'engorge, devient blanche et baveuse, son goût se perd.

Ceux qui la mangent alors risquent une indigestion, un empoisonnement peut-être.

Pasé août, elle reprend toutes ses qualités. Aussi les gourmets se frottent-ils les mains; les commandes vont affluer.

Il ne suffit pas d'ailleurs qu'on soit aux mois de mai pour que l'huître devienne « marchande » et puisse être livrée à la consommation; il faut encore qu'elle ait atteint sa troisième année et qu'elle ait été soumise, pendant quatre ou cinq mois, à un engraissement méthodique dans les parcs.

Vous reconnaîtrez les huîtres qui n'ont pas subi ce stage à la mollesse de leur écaille, à leur couleur anémique, à l'espèce de pâte gluante qu'elles forment à l'intérieur des valves, au lieu de s'y étaler dans une belle eau claire et limpide, comme il convient à des mollusques qui se respectent.

Petites choses vues.

Près du Bois, l'avenue Emile-De-Mot sert de piste aux élèves-cyclistes. Tous les jours, des dames et des jeunes filles vont y prendre leurs leçons. Et tandis qu'un peu plus loin évoluent gracieusement leurs amies, elles, moins heureuses, mais courageuses et remplies de bonne volonté, s'évertuent à garder ce maudit équilibre.

Qui dira les efforts à faire avant de pouvoir définitivement quitter la main prudente du « professeur » qui court derrière vous, jeunes femmes pressées de pédaler avenue Louise! Pourtant, elles y arrivent plus ou moins vite et toutes les semaines l'avenue De-Mot voit de nouvelles élues.

Nouvelles à la main.

Un jeune substitut requiert contre un vagabond surpris en flagrant délit de mendicité.

« Malheureux! s'écrie-t-il, vous seriez peut-être excusable de tendre la main, si vous n'aviez pas de bras pour travailler!... »

ce moment; et elle savait d'avance que de bouche en bouche on se demanderait: Mais où donc est Cigarette? Cigarette, la généralissime de l'Afrique?

Elle ne bougeait pas. Elle savait que pendant la fête des lits de maillades seraient plus abandonnés et moins surveillés que jamais. Elle savait aussi que c'était pour cet homme qui mourait là qu'elle lançait d'un Bédouin qui lui avait traversé les pommoux, que les objets d'ivoire, les croix et les statuettes avaient été vendus. Et Cigarette avait fait plus que cela: bien des fois pour ses enfants.

La journée s'écoula; Léon Ramon était plus calme; la glace et les chansons lui avaient prêté cette somnolence à demi rêveuse et relativement sans souffrance; qu'il était le seul, seul, seul, qui pouvait attendre.

Un pas résonna sur le parquet; Cigarette leva les yeux, et le blessé souleva ses paupières fatiguées, sous lesquelles brillait un éclair de joie; Cécil venait de se pencher sur sa couche.

« Cher Léon! Comment vous trouvez-vous? »
 Sa voix avait des accents d'une tendresse infinie.

La revue vient de finir, j'ai dix minutes devant moi, et je suis venu vous voir dès que j'ai pu — poursuivait Cécil. — Regardez ce que je vous apporte! Avec vous une amie d'artiste, vous

ne pouvez manquer de vous trouver mieux lorsque vous aurez vu cela.

Il parlait avec un espoir qu'il était loin d'avoir, car il savait que Léon Ramon était condamné; et voyant que ce malheureux faisait des efforts pour reprendre assez d'haleine pour lui répondre, il l'engagea doucement à garder le silence et posa sur son lit des péches soigneusement empaquetés dans de la mousse et entourés de staphénotis, de magnolias, de roses, et d'autres fleurs plus rares encore.

La figure du pauvre soldat s'éclaira d'une vraie joie; ses lèvres tremblèrent.

« Ah! mon Dieu! elles ont le parfum de ma chère France! »

Cécil ne répondit pas et mit les fleurs à sa portée. Il n'avait pas vu Cigarette.

« Il y a quelques mots de silence pendant lesquels les yeux sombres du mourant restèrent, ardemment fixés sur ces belles fleurs, et ses lèvres sèches et décolorées semblaient boire leur parfum comme ceux qui ont soif boivent de l'eau. »

« Quelles sont belles! — dit-il enfin d'une voix faible. — Elles contiennent toute votre jeunesse. Comment vous les êtes-vous procurées, cher ami? »

« Elles ne viennent pas de moi, — répondit précipitamment Cécil. — C'est la princesse Co-

FAITS DIVERS

VOLE DE 70.000 FRANCS DE TITRES

Vendredi matin, M. l'officier de police Fayard, de Schaerbeek, fut informé par un agent de change de la rue de Brabant qu'une femme, mal vêtue et semblant appartenir à la classe ouvrière, venait de se présenter chez lui avec un paquet de valeurs diverses d'un montant total de 70.000 francs environ qu'elle cherchait à négocier et que d'après lui ces valeurs devaient provenir d'un vol. M. l'officier de police Fayard se rendit immédiatement rue de Brabant, l'interrogea la femme qui lui déclara que les valeurs qu'elle voulait négocier lui avaient été confiées par un individu qu'elle ne connaissait pas qu'elle devait aller retrouver place Charles-Rogier, à l'angle de la rue Saint-Lazare. Le policier, après avoir constaté l'identité de la femme, remit à celle-ci un paquet semblable à celui qui renfermait les titres en lui disant d'aller rejoindre l'individu qui l'avait chargée de la vente des titres et de les lui restituer. Quand la femme partit, l'officier de police la fila, et se rendit en effet place Charles-Rogier mais l'individu ne s'y trouvait pas et c'est en vain qu'il l'attendit.

En examinant le paquet de titres l'officier de police trouva épinglé à l'un d'eux, un récépissé d'achat au nom de Mme D..., rentière, rue Masul. C'est une vieille dame qui habite à cette adresse avec sa servante. Il s'y rendit immédiatement. Il apprit la que Mme D... venait de s'apercevoir qu'on lui avait volé récemment une sacoche renfermant des valeurs diverses, un portefeuille contenant 12.000 francs et un livret de la Caisse d'épargne contenant le dépôt de 9.000 francs qui était enterré dans une armoire dont elle portait constamment la clef sur elle.

Mme D... ne soupçonnait du vol aucune personne déterminée, elle renseigna l'officier de police sur tous les individus qui fréquentaient la maison. Parmi ceux-ci il y avait un nommé D..., habitant Saint-Gilles, qui était très familier.

M. Fayard fit amener celui-ci au commissariat et le confronta secrètement avec la femme à qui il avait donné les titres à vendre.

Cette femme le reconnut formellement. Une perquisition lui faite à son domicile et on y découvrit encore pour environ 51.000 francs de valeurs. Devant cette découverte D... entra dans la voie des aveux.

Les 63.000 francs en valeurs découverts par M. l'officier de police Fayard ont été restitués à Mme D... Quant au livret de la Caisse d'épargne on ne l'a pas trouvé en possession du voleur; il prétend qu'il ne se trouvait pas dans la sacoche, pas plus que le portefeuille renfermant les 9.000 francs. Ce dernier en effet vient d'être retrouvé par Mme D... dans un autre meuble.

D... le voleur, a été écroué.

Chemin de fer Guillaume-Luxembourg. Coup payé, chez V. G. MAHEUX, agent de change agréé, 58, RUE JOSEPH II, de 9 à 12 heures.

Actions: 86, 2^e série 16.75; obligations: 5.55. — Tous autres coupons aux meilleures conditions. (M 65)

UN IMPORTANT CAMBRIOLAGE

Un important cambriolage a été commis la nuit dernière, dans la demeure de Mme Irma Meun, rentière, demeurant rue Heyvaert, 12. Les escarpes ont emporté deux billets de 50 francs, une pièce d'or de 100 francs à l'effigie de la République française, ainsi que d'autres pièces de monnaies et un coffret en fer renfermant les obligations suivantes: Gand, emprunt de 1896, série 2130 n° 1; série 2130 n° 2; série 10624 n° 12; série 71814 n° 14; série 18.08 n° 20; série 11092 n° 17. Anvers 1887, série 4009 n° 1; série 28195 n° 7; série 23027 n° 10. Liège 1905, série 24893 n° 12. Bruxelles 1905, série 62632 n° 14; série 140660 n° 22.

Le MUSCADIEN sent tue les moches. (8004)

Par mesure d'hygiène, le bourgmestre de Schaerbeek a donné des ordres sévères à la police pour éloigner du lieu de déversement des immondices établi entre le boulevard du Général Wabis et le Parc Joseph, à cet endroit, les nombreux individus hommes, femmes et enfants, qui journellement venaient de tous côtés triturer les immondices pour en extraire les loques. Hier, deux individus refusèrent d'obtempérer aux ordres des surveillants. Le rébellion se produisit, les individus outragèrent les policiers, ils furent arrêtés.

REBELLION

Par mesure d'hygiène, le bourgmestre de Schaerbeek a donné des ordres sévères à la police pour éloigner du lieu de déversement des immondices établi entre le boulevard du Général Wabis et le Parc Joseph, à cet endroit, les nombreux individus hommes, femmes et enfants, qui journellement venaient de tous côtés triturer les immondices pour en extraire les loques. Hier, deux individus refusèrent d'obtempérer aux ordres des surveillants. Le rébellion se produisit, les individus outragèrent les policiers, ils furent arrêtés.

EMILE DE GRAEVE

Agent de change, agréé à la Bourse de Bruxelles, 135, boulevard Anspach, BRUXELLES 135. Achat et vente de titres, change, paiement de tous coupons, Renseignements, De 9 à midi et de 2 à 5 h. (6061)

ACTE DE COURAGE

Hier matin, l'agent Douly, inspecteur de Saint-Gilles, a arrêté, rue de Mirode, un camion d'une maréchale, Mme De Cuyper, demeurant à Beersel.

Le cheval avait prêté le mors aux dents, et le courageux policier, après avoir été traité sur une distance de quatre mètres, est parvenu à maîtriser le cheval.

VOLE A LA TIRE

Hier matin, Mme Dupré, demeurant rue Ribaucourt, faisait ses achats au marché de la place Sainte-Catherine. Un habile voleur lui a enlevé son porte-monnaie.

EN PROVINCE

La reproduction de nos correspondances de province est interdite à moins de citer la source.

A Liège

La ville de Liège agit habilement avec les « sans travail ». — Depuis longtemps déjà, le Conseil communal avait projeté d'améliorer une des voies qui relie les hauteurs de Ste-Walburgue avec le quartier de Ste-Marthe. D'autres travaux plus urgents avaient empêché la ville de mettre son projet en pratique. Elle a profité de la guerre pour faire exécuter dans plusieurs endroits des travaux nécessaires qui ne peuvent qu'être très utiles et mettre en valeur des terrains propres à la bâtisse. En effet, la rue Nanot était auparavant une petite rue qui l'on apercevait avec difficulté. Aujourd'hui, quel change-

ment! Sur une distance d'environ 600 mètres, le chemin est devenu large, et bien que la petite rue Nanot soit devenue une artère large de douze mètres. Pour compléter ces travaux, il a été indispensable de construire des égouts. Jusqu'ici les égouts de la rue Nanot étaient à ciel ouvert, et les voitures de terre les traversaient. Les égouts, nous ne devons pas le méconnaître, les égouts nous rappellent qu'il y a une grande abondance de la rue Nanot arrêtée à la rue Nanette, mais tard, elle sera élargie sur toute sa longueur. En allant s'y promener, les Liégeois seront bien étonnés de la transformation qui a été effectuée en quelques mois dans cet endroit qui n'offrait aucun aspect, mais qui aujourd'hui, ne manque pas d'offrir les charmes d'aboli et les fleurs.

Il n'est pas inutile d'attirer l'attention des lecteurs sur la façon dont est entretenu le travail dans tous les chantiers actuellement en activité.

Un entrepreneur nommé par la Ville se charge de l'entretien du travail sous la surveillance des employés communaux. M. Nanot on a déjà accompli deux chantiers dans deux rues; la première travaillant du lundi au samedi et l'autre du samedi. Actuellement, des ouvriers y sont encore employés. Ne croyez pas qu'ils soient d'ouvriers rompus à ce genre de labeur. Oh non, la Ville a surtout entrepris tous ces travaux pour procurer du travail aux ouvriers armuriers liégeois qui sont particulièrement atteints par la guerre. De cette façon nous avons plus de conséquences.

Ajoutons pour terminer que le salaire journalier moyen payé est d'environ 4 francs. Tout en faisant exécuter des travaux utiles, la Ville fait œuvre de charité envers de braves travailleurs et on ne peut que

LE MARCHÉ FINANCIER

BOURSE DE PARIS DU 7 SEPTEMBRE

Rente fr. 3 p. c. 1945, 88.50; Espagne Ext. 4 p. c. 87.25; Rentes 5 p. c. 1945, 88.50; Russes 5 p. c. 1936, 57.25; Rentes de Paris, 80.90; Parisienne, 53.60; Canal de Suez, 3.500; Bakou Naphta, 1.140; Bransik, 283; Lianogor, 300; Oskara Malkow, 451; Le Naphta, 343; Toulon, 1.065; Rio-Tinto, 1.375; Cape Copper, 74; Chino Copper, 37; Utah Copper, 397.50; Tharsis, 144; Lena Goldfields, 37; Rand-Mines, 118.50; Goetz, 1.475.

Tirage des Emprunts

VILLE DE TOURNAI

Emprunt de 2,000,000 de francs (1874)
8^e tirage au sort. — Septembre 1915.
308 obligations remboursables au 1^{er} octobre 1915 :
N° 3468, remboursable par 250 francs.
N° 10430 14.
N° 21369 14.
Les numéros suivants sont remboursables par 100 francs :
74 1460 3409 34099 32333 24150 34034 34035 34037 39967.
Les 385 autres obligations sont remboursables par 50 francs.

Placement de Capitaux

COUPONS GUILLAUME-LUXEMBOURG

Actions payables 1^{er} septembre

S'adr. : Fré. SAMUEL & Co, agents de change agréés

14, rue Franklin, Bruxelles (Nord-Est) (771)

PAYEMENT DE TOUS COUPONS

Argentine, Autriche, Hongrie, Brésilien,

Espagnols, Roumains. 1416

Négociation titres, Achat monnaies étrangères

L. WIRTH & Co, 3, boulevard de Waterloo (Porte Namur)

Tea-Room - Dégustation

PATISSERIE - CHOCOLATERIE - CONFISERIE

M^{me} EUGÈNE FLAMENG

7, rue Reute 7, Bruxelles

SPECIALITÉS : Café - Thé - Chocolat - Gâteaux

divers - Café et chocolats glacés - Apéritifs - Vins

- Bonbons raffinés et délicats.

ARTICLES DE MENAGE AU 1^{er} ÉTAGEau 1^{er} étage de la maison pour appareils électroménagers

E. BOSSAERT.

Eldade de M^{me} Vanden Berghen, hussier, Bruxelles

Vente aux enchères publiques

AU PALAIS DE JUSTICE

EXCELLENT MOBILIER

de rentier très complet, objets d'art, peintures,

bronzes, rayons high-pin et coffres-forts,

etc., etc.

Mardi 13 septembre à 2 heures précises

en l'Hôtel des Ventes, 13, place de Londres, Ixelles. (516)

EXPOSITION PUBLIQUE :

Lundi 13 courant de 9 à 16 heures

Etude du notaire DE LEENER, 188, avenue

de la Toison d'Or, Saint-Gilles.

Par suite de décès vente publique le jeudi 14 septembre

1915, à 11 h. 1/2, précises, en la salle des ventes rue de

Stasael, 46-48 (1^{er} étage), à Ixelles, d.

BEAU MOBILIER

Ayant gardé la maison rue Defays, 78, ainsi que l'ar-

genterie et des bijoux.

Exposition mercredi 13 septembre, de 11 h. à 5 heures.

Au complet 10 p. c. par frais.

Capitaux à placer sur hypothèque.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Paqueteries Bruxelloises

SOCIÉTÉ ANONYME

79 et 81, Quai de l'Industrie, Bruxelles.

MM. les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée

générale ordinaire annuelle, qui aura lieu le mercredi

29 septembre 1915, à 8 heures heures belges de l'après-

midi, au siège social.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapport du Conseil d'administration et du Comité

de surveillance;

2^o Approbation du bilan au 30 juin 1915;3^o Décharge à donner à MM. les administrateurs et

commissaires;

4^o Nominations statutaires.

Pour assister à l'assemblée, MM. les actionnaires sont

priés de se conformer aux articles 19 et 20 des statuts.

Pour le Conseil d'administration :

D'Administration-Délégué,

PROF. SPRUYT.

8280

Charbonnages de Varvaropol

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 171, chaussée de Vleurgat, à Bruxelles.

Il est porté à la connaissance de MM. les actionnaires

que les dividendes votés par l'assemblée générale du

7 septembre seront payés à partir du 15 courant, à

raison de :

Fr. 38.70 par Part bénéficiaire et de

Fr. 36.65 par Action,

contre remise du coupon numéro 18.

Ces dividendes seront payés par la Banque d'Outremer,

18, rue de Namur, à Bruxelles. (8279)

Société anonyme Belge des Poutres et Planchers

SIBOWART

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM.

les actionnaires que l'assemblée générale ordinaire se

tiendra le mardi 28 septembre 1915, à 3 heures de l'après-midi,

au siège social de la société, 348, rue de Mérode, à

Bruxelles-Midi.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapport du conseil d'administration et du collège des

commissaires;

2^o Approbation du bilan et du compte de profits et pertes

au 31 mars 1915;

3^o Décharge à donner aux administrateurs et com-

missaires;

4^o Nominations statutaires.

Les délégués d'action doivent être faits au plus tard le

27 septembre 1915, au siège social de la société ou au

Comptoir du Centre, 5, Grand-Place, à Bruxelles. (8270)

SOCIÉTÉ ANONYME

VICTORIA, Biscuits et Chocolats

Nous avons l'honneur de convoquer les actionnaires

en assemblée générale ordinaire le lundi 27 septembre,

à 15 heures, au siège social, rue Denecq,

ORDRE DU JOUR :

1^o Ratification des décisions prises par l'assemblée gé-

nérale du 30 novembre 1914;

2^o Lecture des rapports du Conseil d'administration et

du collège des commissaires;

3^o Examen du bilan et du compte de profits et pertes;4^o Vote spécial sur le décharge des administrateurs et

commissaires;

5^o Tirage au sort des obligations à rembourser;6^o Nomination d'un administrateur sortant et régulier.

Pour être admis aux assemblées, les porteurs d'actions

doivent déposer leurs titres au siège social cinq jours

avant le jour de la réunion et les pouvoirs réguliers trois

jours avant.

D'Administration-Délégué,

E. BOSSAERT.

8282

Société anonyme «La Couvinoise» à Couvin

MM. les actionnaires sont priés d'assister à l'assemblée

générale ordinaire qui se tiendra au siège social le 28 sep-

tembre prochain, à 2 heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapport des administrateurs et commissaires;2^o Présentation et approbation de l'exercice 1914-1915;3^o Nomination d'un administrateur et d'un commissaire

en remplacement de ceux dont le mandat expire en 1915;

4^o Ratification de la nomination d'un quatrième ad-

ministrateur;

5^o Tirage au sort de 12 obligations de 500 francs.

D'après l'article 45 des statuts, MM. les actionnaires

doivent, pour faire partie de cette assemblée, faire con-

naître cinq jours d'avance à l'administration les numéros

de leurs actions; ils y seront admis sur la production des

actions ou d'un certificat constatant leur dépôt au siège

social.

D'après le compte, l'administrateur-délégué,

I. DALCO.

A. COUTHEUX.

8283

Société Commerciale et Minière du Congo

(Société anonyme)

Siège social : 66, rue du Commerce, Bruxelles

L'assemblée générale ordinaire du 15 septembre 1914

n'ayant pu se tenir régulièrement, le conseil d'adminis-

tration a décidé de réunir une nouvelle assemblée, le mardi

21 septembre 1915 en même temps que l'assemblée statuta-

ire de 1915.

MM. les actionnaires sont donc convoqués à ces deux

assemblées qui auront lieu à 2 h. 30 (heures belges), au siège

social.

ORDRE DU JOUR :

1^o Communication du procès-verbal de l'assemblée générale

ordinaire tenue de droit au siège social, le 15 septembre

1914;

2^o Lecture des rapports du conseil d'administration et du

collège des commissaires, relatifs au bilan arrêté au 31 dé-

cembre 1913;

3^o Approbation du bilan et du compte de profits et pertes

au 31 décembre 1913;

4^o Décharge à donner aux administrateurs et commissaires

concernant l'exercice arrêté au 31 décembre 1913;

5^o Communication concernant l'exercice 1914;6^o Election du conseil d'administration et du collège des

commissaires dont le mandat échoit à l'assemblée statuta-

ire de 1915;

7^o Divers.

Pour assister à ces réunions, MM. les actionnaires sont

priés de se conformer à l'article 32 des statuts.

Les délégués de titres seront reçus jusqu'au 15 septembre

1915 inclusivement.

A BRUXELLES : chez MM. Nagelmackers fils et Co,

83, rue Royale; chez M. Joseph Allard, 6 et 8, rue Gaimard;

A L'ÉTRANGER : chez MM. Nagelmackers fils et Co, 32, rue

des Dominicains.

Le conseil d'administration.

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Ateliers de Construction de Joseph Pâris

à Marchienne-au-Pont

Conformément aux articles 33 et 35 des statuts, le conseil

d'administration a l'honneur de convoquer MM. les action-

naires à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le

mardi 21 septembre 1915 à 3 heures après-midi (heures belges)

au siège social à Marchienne-au-Pont.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapports du conseil d'administration et du comité de

surveillance;

2^o Approbation du bilan et du compte Profits et Pertes;3^o Décharge à donner à MM. les administrateurs et com-

missaires;

4^o Nomination d'un administrateur et d'un commissaire

en remplacement d'un administrateur ou d'un commissaire

sortant et régulier.

Pour assister à cette assemblée, MM. les actionnaires sont

priés de se conformer aux prescriptions de l'article 31 des

statuts.

Le délégué par ses articles devra se faire :

A la Banque d'Anvers, à la Banque de Commerce, à la

Banque d'Anvers, à la Banque de Commerce, à la Société Générale

de Belgique, à Bruxelles, avant le 15 septembre prochain.

Le président du conseil d'administration,

JULIEN HENIN.

M. (649)

Banque Belge de Chemins de fer

(SOCIÉTÉ ANONYME)

39, boulevard Bischoffshausen, à Bruxelles.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée

générale ordinaire, conformément à l'art. 25 des statuts,

le mardi 28 septembre 1915, à 11 heures du matin, au

siège social, 39, boulevard Bischoffshausen, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapports du Conseil d'administration et du Collège

des commissaires;

2^o Approbation du bilan et du compte de profits et

pertes;

3^o Décharge à donner aux conseils d'administrateurs

et au Collège des commissaires;

4^o Fixation du nombre des administrateurs et des com-

missaires; nominations d'administrateurs et de com-

missaires;

5^o Divers.

Le dépôt des actions, conformément à l'art. 27 des

statuts peut être effectué jusqu'au 21 septembre 1915 :

A Bruxelles : à la Banque de Paris et des Pays-Bas,

succursale de Bruxelles; à la Banque d'Anvers; à la

Banque de Commerce; à la Banque de Paris et des Pays-Bas,

succursale de Genève; à la Société de Crédit

suisse; à Berlin : à la Deutsche Bank et à la Dresner

Bank; à Francfort/Main : à la Deutsche Vereinsbank;

à Vienne : au Wiener Bank Verein; à Budapest : à la

Banque Commerciale Hongroise de Pest. (8278)

La Clinique Dentaire

Anciennement Rue du Grand Hospice, 1, est transférée

Rue Jaurès, 140; consultations tous les jours de 8 à

12 heures. Gratuit au secours.

8128

Mouvement de l'Etat civil

BRUXELLES

Natalités. — Déclarations du 10 septembre

Gargons, 2; Filles, 2.

Décès. — Déclarations du 10 septembre.

Michel De Bolster, cgarier, 78 ans, veuf Collot, rue

Haute, 221; Pierre Roger, cgarier, 64 ans, époux Dossier,

49 ans, époux Cornet, rue Saint-Gilles, 22; Hoort-

Tyssen, chauffeur, 82 ans, époux Uytendaele, avenue

de la Toison d'Or, 133 (Saint-Gilles); Léon Méganck, mar-

brier, 43 ans, époux Delpierre, domicilié à Alost.

2 enfants en-dessous de sept ans.

IXELLES

Etat civil du 2 au 8 septembre

Natalités. — 8 garçons, 8 filles.

Décès. — Mathys, peintre en bâtiment, 57 ans, époux

Bouffroy, rue Américaine; Doulet, conducteur des tra-

vaux à la ville de Bruxelles, 53 ans, époux Collart, rue

du Brochet; Petit, cabaretier, 48 ans, époux Bastin, rue

Goffert; Menig, sans profession, 74 ans, époux Thiéry,

rue Emile-Bouillot; Bernhard, chef de bureau à l'Insti-

tut cartographique militaire, 61 ans, époux Labbe, rue

Adolphe; Hermans, rentière, 76 ans, époux Fleury; Mi-

gny, agent spécial de police, 40 ans, époux Haubec, rue

du Serpentin; Van Ravenstein, typographe, 75 ans, veuf

Van Eggermoed, rue Scauro; Fruhholz, sans profes-

sion, 74 ans, chassée d'Ixelles. — En deux enfants au-

dessous de 7 ans.

Mariages. — Delage, plombier, à Ixelles, carré des

deux-Ponts; et Davy, tailleur, à Ixelles, rue Gray.

Van Do, serrurier, à Ixelles, rue Keyenvald, et Debecker,

carnaval, à Ixelles, rue Keyenvald. — Charlier, quin-

caillier, à Ixelles, chassée d'Ixelles, et Gammert, sans

profession, à Hal (Brabant). — Riganti, garçon de res-

taurant, à Ixelles, rue Bismarck, et Soquet, fourreur, à

Ixelles, rue Linnage. — Parée, sans profession, à

Ixelles, rue Vandenberg, et Toussaint, tailleur, à

Ixelles, rue Vandenberg.

NÉCROLOGIE

Une erreur s'est glissée dans le premier nécro-

logique de notre journal du 10 courant. Il faut lire

Marcel Colas et non Marcelle.

